

## **Planter un pommier** par Irina Garets

Traduit de l'ukrainien par John Freedman avec Natalia Bratus ; traduit de leur traduction par Ian Stephens

Une pièce commandée par une subvention du 'Center for International Theater Development' de Philip Arnoult (U.S.)

Des variétés naines de pommiers. Ils prennent moins de place, et ils correspondent à ma taille. Ils fleurissent et sentent merveilleusement bon au printemps, lorsque je peux m'approcher d'eux et sentir leurs fleurs sans grimper sur une échelle. À l'automne, je cueillerai leurs fruits sucrés. Des sources sur Internet disent que les arbres porteront des fruits la troisième année après la plantation des semis. J'attendrai. L'essentiel est de parler avec mon voisin. Lui, il a un tracteur, et nous du terrain envahi par la végétation. Nous avons récemment acheté une maison avec du terrain dans un village. Nous avons consacré tous nos efforts à la rénovation de la maison, mais nous n'avons jamais touché au terrain. Nous avons passé beaucoup de temps à réfléchir à ce qui pourrait pousser ici.

La distance entre les arbres doit être de trois mètres, la profondeur du trou de plantation de soixante-dix centimètres.

Vous imaginez, dit mon mari, ce ne sont que des enfants qui jouent à la guerre. Nous nous tenons tranquillement dans cette nuit étoilée, et soudain, nous entendons des sirènes - une alarme de raid aérien. "Des drones, des drones", crient les hommes et commencent à courir vers leurs voitures dans tout le village. Je dis : "Mes amis, ce sont des étoiles, des étoiles qui scintillent." Les garçons me corrigent : "Des drones, des drones, ils bougent." J'ai trouvé un article sur Wikipédia pour eux sur le scintillement des étoiles, et je l'ai laissé tomber dans le chat général de la défense territoriale. Nous verrons ce qu'ils écrivent maintenant. Mon mari rit et me tend un téléphone avec un chat ouvert sur Viber, où les hommes de la défense territoriale vérifient leur temps de service, leur équipe, et partagent les nouvelles.

En fait, j'ai honte d'aller chez le voisin et de lui demander à brûle-pourpoint : « Voulez-vous labourer notre terre ? Bien sûr, je vous paierai. Ceux qui nous ont vendu la maison, les anciens propriétaires, ils ont dit que vous les avez toujours aidés. S'il vous plaît, aidez-nous ». Je n'ai pas osé, même lorsque ma petite-fille de trois ans et moi nous l'avons vu en passant devant sa cabane et son tracteur. J'ai juste dit bonjour. Les gens se saluent dans ce village avec tant d'affection. Les enfants disent "Bonheur et santé" au lieu de bonjour, ou bon après-midi. Les adultes ajoutent : "Que Dieu vous accorde la santé." Moi, je dis toujours "Bonjour" ou "Bonsoir". Mais je vais apprendre. Ma Varya et moi, nous nous sommes promenés, nous sommes tombés sur un voisin, nous lui avons dit bonjour et nous avons rencontré un ver. Un long et gros ver qui rampait sur la route. Ma petite fille a décidé qu'il était en danger parce que des voitures passaient devant, et nous avons regardé pendant presque une heure le ver se tortiller lentement, et nous avons demandé aux voitures de le contourner. Enfin, le ver a atteint l'autre côté de la route et s'est glissé sous une feuille. Varya a poursuivi notre promenade avec joie. Elle est très intelligente pour son âge. Elle est capable de dire des choses merveilleuses.

"Où est ta maman ?" me demande-t-elle,

"Elle est morte", je réponds.

"Alors, qui va te faire un câlin et te prendre en pitié ?"

Puis elle dit qu'elle se souvient de ce que c'est que d'être mort. Varya dit qu'elle était morte, qu'elle ne pouvait pas bouger ses jambes et ses bras. Et elle ne voyait rien.

Je ne pleure pas, aucune larme ne coule, je ressens juste une colère féroce. Mon imagination me dépeint l'image d'une bombe à fragmentation s'écrasant sur le gratte-ciel où vivent mes enfants, et tuant mon gendre, ma fille, ma Varya et mon petit Orchik, qui a moins d'un an.

Jetez la couche supérieure de terre séparément, puis mélangez la terre avec la tourbe et l'humus, ajoutez au mélange un peu de superphosphate et de cendre de bois. Enfoncez un piquet au milieu du trou, puis ajoutez le mélange de terre. Par-dessus, saupoudrez de la terre provenant de la couche supérieure. Placez un semis au centre du trou et séparez ses racines. Il est très important que les racines ne touchent pas l'engrais, car celui-ci peut brûler les racines délicates de l'arbre.

Et, selon mon mari, la rumeur est parvenue à ses soldats qu'un groupe de Russes avait débarqué. Il y a eu une excitation générale et des plans ont été faits pour les neutraliser. Puis ils ont réalisé qu'ils n'avaient même pas de fusils. Ils ont commencé à réfléchir à ce qu'il fallait faire. J'ai proposé de planter une fourche à l'envers sur le sol, pointant vers le haut. Que les trous du cul se plantent dessus.

Je viendrai à vous sur un char, dit mon oncle de Moscou, vous êtes des fascistes et des nazis. Vous devez être détruits. Oh, oui, oncle Sasha, les femmes avec des bébés dans la maternité de Mariupol sont votre plus grand ennemi. Vous avez détruit le cœur du fascisme et du nazisme dans notre pays. Et les grands-mères qui sont assises dans les sous-sols d'Okhtyrka, et les petits enfants que vous avez tués, et les personnes handicapées qui n'ont pas accès aux médicaments.

Je ne pleure pas. On dit que c'est plus facile quand les larmes coulent, encore plus utile.

Notre région est calme, les sirènes sonnent périodiquement, mais nous n'avons pas encore été bombardés. Je me sens même coupable que ma sœur soit bombardée à Kharkiv et que ma famille soit bombardée à Kyiv. J'essaie de ne pas penser aux nombreux endroits où les gens sont au bord de la catastrophe humanitaire, sans eau, sans nourriture, sans médicaments, et où les enfants meurent de déshydratation. J'accueille des réfugiés presque tous les jours. Des gens fatigués aux yeux effrayés. Un garçon de cinq ans a demandé à regarder des dessins animés. Il était assis tranquillement, à regarder, quand soudain la musique du dessin animé a imité le son d'une sirène, et l'enfant a bondi et s'est précipité sous le lit. "Maman", criait-il plaintivement. Plus tard, il y eut beaucoup d'autres enfants et adultes de ce genre. Je n'ai pas le temps d'aérer le lit, je ne finis jamais de faire la cuisine. J'arrive au bout de mes ressources internes.

Fatigue. Je ne pleure pas. Aucune larme ne coule.

Après l'avoir planté dans le sol, vous tassez la terre autour du semis, et à une distance d'un demi-mètre du tronc, vous construisez une colline de quinze centimètres de haut. Dans la dépression ainsi créée, vous versez vingt-cinq à trente litres d'eau.

J'ai honte de l'admettre, mais le premier jour de la guerre, j'ai eu la diarrhée et j'ai eu mal au ventre. Je pensais que j'avais été empoisonnée par quelque chose. Je pensais que si une bombe tombait sur la maison, je mourrais maladroitement, la culotte baissée sur les toilettes. Une mort stupide. Les jours passent comme des années, il semble qu'une vie paisible soit quelque chose de lointain et d'inatteignable. Mais j'ai une abondance de patience et de colère. J'ai aussi une réserve

abondante de pilules dont je ne peux pas me passer. S'il n'y en a plus, je mourrai d'une mort affreuse sur une période de trois mois. L'Internet dit que je finirai par m'endormir. Au moins, je pourrai enfin dormir. Je ne veux pas causer de problèmes qui pourraient inquiéter mes proches. Je ne veux pas être un maillon faible, un fardeau, si notre ville est encerclée. Je ne sais pas comment les gens vivent avec mon diagnostic et sans pilules quand ils sont encerclés. Soyez patients, mes chers. Soyez patients, nous allons gagner. J'essaie de ne pas penser à ceux qui ont besoin d'insuline. Leur situation est bien pire que la mienne. Il ne leur reste pas trois mois.

Comme le système racinaire de ce type de pommier s'accroche à la surface... Aujourd'hui, à nouveau, diarrhée et nausées. Je viens d'aller vomir. Mais qu'en est-il des pommiers ? Aha, il ne faut pas laisser les racines se dessécher. Arrosage et paillage constants. Je dois tout noter par écrit. Ce sera mon témoin quand j'oublierai.

Mon neveu à Moscou, Andryusha, cinq ans, resté chez sa nounou, a trouvé un portrait de Poutine, a pris des ciseaux, l'a coupé en petits morceaux et a dit : "Crève, ordure !". La nounou a été effrayée, a grondé ses parents et l'a averti de ne pas faire ça au jardin d'enfants.

On a besoin d'amour et d'humanité en ces jours de rage et de haine. Ma plus jeune fille est enceinte et terriblement effrayée. Elle m'a appelé pour me dire qu'il y avait une alerte au raid aérien, et comme elle se trouvait dans la rue et ne savait pas où se cacher, mes bras et mes jambes se sont mis à trembler. Mais ce n'est pas grave, ce n'est pas grave, je me répète sans cesse. Ce n'est rien, il faut juste attendre, lutter, et supporter la douleur.